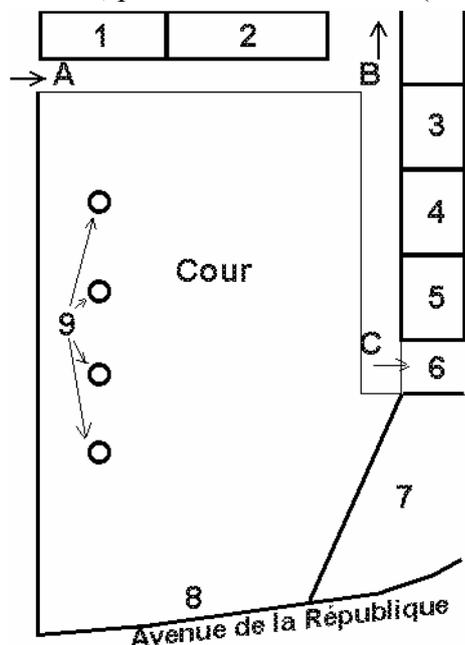


Quelques souvenirs d'internat au lycée de Laon en 1961/62

Après l'étude, la cour et le dortoir.

Le soir nous quittions la salle d'étude vers 21 heures – ou peut-être même plus tard - pour aller au dortoir. De souvenir, nous étions tranquilles comme Baptiste et ne faisons pas spécialement de bruit ; nous traversons la cour de la perm', bien peinairement et sans nous presser outre mesure, pour monter au dortoir (au 3^e étage).



Plan de la cour (cour 3 ???)

1. Salle de musique.
 2. Salle de perm'.
 3. Salle de Maguet (prof de 4^e).
 4. Salle de Giot (prof de 5^e).
 5. Salle de X (ex-Giacchetti prof de 6^e).
 6. Escalier montant aux dortoirs.
 7. Grand préau.
 8. « Clôture » du fond de la cour (voir photo plus loin, merci à Daniel Albrecht).
 9. Quelques platanes.
- A. Passage venant de la cour centrale.
B. Passage allant vers la cour 4.
C. Accès vers les dortoirs.

Tout cela se passait toujours bien, avec la bonhomie et le calme tranquille d'adolescents fiers de leur statut de presque adultes.



Ci-contre une photo prise au fond de la cour (cour n°3 ??) (face au repère 8 ci-dessus) et transmise récemment par Daniel Albrecht. De gauche à droite (merci Daniel) : Molinaro, moi-même, Albrecht et Akika.

Pour la (suite de la) bonne histoire, dans notre dos derrière la grille de clôture se trouve l'avenue de la République, une bonne dizaine de mètres en contrebas... comme le confirme la hauteur des toits de maisons. Tout au fond, on aperçoit la cuve St Vincent.

Le surgé.

C'était le sobriquet dont étaient affublés les surveillants généraux, les chefs des pions en fait. Ces derniers, on les appelle désormais « conseillers d'éducation » et il n'y a plus de chef....

On avait touché un surgé « rare » cette année là. J'ai oublié son nom même si l'un de nous me l'a rappelé mi-juin à Coucy. Il nous avait prévenus : il arrivait d'un établissement où la discipline était reine et il allait nous mettre au pas. Diantre....

Comme la plupart sinon tous mes camarades, je ne comprenais pas pourquoi nous aurions pu avoir besoin d'être mis au pas de quelque manière que ce soit : nous, les grands de 17 ans et plus, on ne chahutait pas réellement, on avait passé l'âge !!

Les tours de cour.

Un soir donc, je ne sais plus vers quelle heure mais il faisait froid e la nuit était tombée, « il » nous attendait au pied de l'escalier qui montait au dortoir. Il a déclaré que « ça n'allait pas » et que de toutes façons nous devons nous mettre en rangs. Comme certains protestaient en en demandant la raison (je crois bien que Zef en était), il a alors décidé de nous punir en nous faisant faire quelques tours de cours.... au pas de gymnastique. Bien sûr, ce fut pour tout un chacun un jeu d'enfant de pousser quelques beuglantes, au passage près des platanes, bien planqués dans le noir et pas vraiment francs du collier....

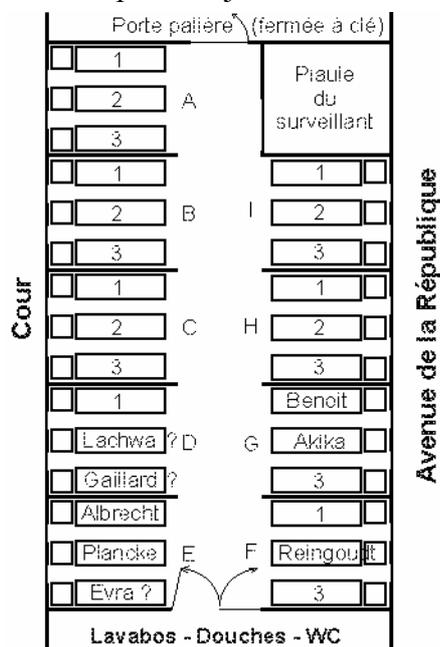
La plaisanterie s'est vite arrêtée et, calmés, nous avons été autorisés à monter au dortoir. Mais.....

Les pyjamas.

... Mais le lendemain dès l'aube, « il » pénétrait dans le dortoir. La plupart d'entre nous étaient prêts, lavés, rasés, habillés et tout et tout.

Notre surgé chéri décida alors d'inspecter les armoires et les lits..... Bien entendu, il en a retourné quelques uns en exigeant de les (re)faire « au carré ». Mais quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que nous rangions notre pyjama sous notre oreiller....Ah, mais c'est que ça n'allait pas du tout, ça ! Les pyjamas, c'est bien évidemment sur un cintre qu'il fallait les mettre !

Servilement, un peu mâtés sans doute, nous avons obéi je crois même me souvenir que Philippe, qui rêvait d'embrasser la carrière militaire, se chargeait de nous dire si c'était assez au carré ou pas... Si je me souviens bien aussi, une semaine pus tard, tous les cintres avaient disparu...



En musique.

J'avais réussi à persuader mes parents que se serait une super idée de pouvoir enregistrer les cours de profs sur des bandes magnétiques.... Ils m'avaient cru et donc offert un magnétophone Philips, à piles et à bobines (personne n'avait encore inventé les cassettes) et néanmoins portable. Il me servait surtout à enregistrer un ou deux « Salut les Copains » le week-end ou à chaque fois que je le pouvais. A peine arrivé au dortoir, à peine levé le matin, je me voyais demander de mettre la « musique en route » (Molineux dixit). Le même enregistrement repassait ainsi matin et soir, cinq jours par semaine et c'était un vrai bonheur : Daniel Albrecht se roulait sur son lit en imitant Johnny et/ ou les Chaussettes Noires et/ ou les Chats sauvages, Zef était Ray Charles et Les autres.... je ne sais plus. Désolé les gars, j'ai oublié.

Plan du dortoir (si vous trouvez votre lit ou des erreurs ou les deux, signalez le moi. Je crois me souvenir que de Michel Toutblanc était dans la case en A ou B).

Les inspections du soir.

Notre surgé avait compris que même en face de grands de classes terminales, il pouvait s'exprimer et être entendu. Lorsqu'il était de service le soir, il prenait un certain plaisir (??) à venir inspecter non plus le transfert de la salle d'études au dortoir, mais carrément le dortoir lui-même.

Un souvenir (merci Philippe, de Zef et de Daniel).

Une des premières fois où il a ouvert la porte, Zef était installé au milieu du couloir, avec ses lunettes noires, des tables de nuit recouvertes d'une couverture sur lesquelles il faisait mine de jouer du piano en imitant Ray Charles..... Notre surgé a été si surpris qu'il n'a pas vu ou voulu voir le magnéto que j'ai baissé instantanément ; il s'est borné à dire « rangez-moi tout cela ».

A partir de ce jour, il y a toujours eu une bonne âme pour faire le P : il faut dire que pour arriver à notre dortoir, il fallait traverser celui des 1ères, puis le bloc lavabos/ douches/ WC : on le voyait arriver de loin, le surgé, même s'il y avait des portes !

Et lorsqu'il poussait LA porte tout était super calme....

On s'est débarrassé du surgé.

Et puis un jour, lorsque notre surgé a ouvert la porte, un de mes voisins d'en face - je crois bien que c'était Marcel Reingoudt – était entrain de mettre son pantalon de pyjama. Il avait ôté son slip et, tourné vers la fenêtre, exhibait son postérieur à ceux qui passaient dans le couloir.... Ça, pour être gêné, il fut gêné le surgé : il a refermé la porte en battant en retraite dans les lavabos et nous ne l'avons pas revu de la soirée.

Ce fut alors un de nos sports favoris : il y avait toujours quelqu'un pour faire le P depuis les lavabos et pour signaler l'arrivée des « personnalités ». Lorsque celles-ci entraient dans le dortoir, elles trouvaient désormais une rangée de pensionnaires occupés à enfiler leur pantalon de pyjamas, le postérieur à l'air et tourné vers le couloir.....

Une autre fois, je parlerai sans doute des virées nocturnes en ville et, bien sûr, de la virée chez les filles.... en gardant à l'esprit la photo de Daniel.....

JJ Plancke - Juillet 2010 – jj.plancke@wanadoo.fr